



ATTIRÉS DANS LA PRIÈRE

AVEC ST JEAN DE LA CROIX



Retraite Carême 2022 - Vivre de la Miséricorde divine avec les saints du Carmel

Évangile (Lc 9, 28-36)

« En ce temps-là, Jésus prit avec lui Pierre, Jean et Jacques, et il gravit la montagne pour prier. Pendant qu'il priait, l'aspect de son visage devint autre, et son vêtement devint d'une blancheur éblouissante. Voici que deux hommes s'entretenaient avec lui : c'étaient Moïse et Élie, apparus dans la gloire. Ils parlaient de son départ qui allait s'accomplir à Jérusalem. Pierre et ses compagnons étaient accablés de sommeil ; mais, restant éveillés, ils virent la gloire de Jésus, et les deux hommes à ses côtés. Ces derniers s'éloignaient de lui, quand Pierre dit à Jésus : « Maître, il est bon que nous soyons ici ! Faisons trois tentes : une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie. » Il ne savait pas ce qu'il disait. Pierre n'avait pas fini de parler, qu'une nuée survint et les couvrit de son ombre ; ils furent saisis de frayeur lorsqu'ils y pénétrèrent. Et, de la nuée, une voix se fit entendre : « Celui-ci est mon Fils, celui que j'ai choisi : écoutez-le ! » Et pendant que la voix se faisait entendre, il n'y avait plus que Jésus, seul.

Les disciples gardèrent le silence et, en ces jours-là, ils ne rapportèrent à personne rien de ce qu'ils avaient vu. »

1. À l'écoute de l'Évangile



LUC, ÉVANGÉLISTE DE LA PRIÈRE

Luc met la prière au cœur de son évangile. Il nous a transmis de nombreux textes qui nourrissent la prière quotidienne des chrétiens, ces cantiques nommés dans la tradition par leurs premiers mots dans la traduction latine : le *Magnificat* (1, 46-55 : « Mon âme exalte le Seigneur »), le *Benedictus* (1, 68-79 : « Béni soit le Seigneur »), le *Nunc Dimittis* (2, 29-32 : « Maintenant, Seigneur »), le *Gloria* (2, 14 : « Gloire à Dieu ») mais aussi le début de *l'Ave Maria* dans le récit de l'Annonciation et bien sûr le *Pater Noster*.



L'évangile de Luc s'ouvre par la prière dans le temple de Jérusalem et se termine au même endroit par une prière de louange (24, 53). L'évangéliste a soin de nous dire dès le début que toutes les prières sont entendues par Dieu et donc qu'elles sont exaucées comme Dieu le désire. Quand nous choisissons de prier, il faut avant toutes choses ne pas oublier à qui nous nous adressons et que Dieu va toujours exaucer nos prières. **Choisir de prier, c'est déjà vivre l'exaucement de la prière** car par elle je choisis le plus essentiel qui soit dans la vie spirituelle : mettre ma confiance en Dieu. Au début de son évangile, Luc nous présente donc deux grands priants qui ont passé leur vie à persévérer dans la prière : Syméon et Anne (2,27.37).

Commence ensuite la vie publique de Jésus : il ne cesse de prier et Luc nous le rappelle à chaque moment important de sa vie, ce que ne font pas les autres évangélistes. Nous pouvons nous arrêter pour rejoindre Jésus dans sa prière et lui demander de nous attirer davantage dans sa prière filiale :

Jésus est en prière quand l'Esprit descend sur lui au Jourdain (3, 21).

Il prie au milieu de son engagement apostolique (5, 16).

Il prie longuement avant de choisir les Douze (6, 12).

Il prie quand il demande à ses disciples : « Pour vous qui suis-je ? » (9, 18).

Il prie au sommet du Thabor (9, 29), nous allons y revenir.

Il est en prière quand ses disciples lui demandent de leur enseigner comment prier (11, 1).

Il prie dans sa Passion et notamment pour Pierre (22, 31-32) alors que celui-ci refuse de prier (21, 36).

Il prie à Gethsémani où il nous invite avec insistance à persévérer dans la prière (22,40.44.46).

Il prie sur la Croix pour ses bourreaux (23, 34).

Enfin, il s'abandonne au Père dans la prière : « Père, entre tes mains, je remets mon esprit » (23, 46).

Demandons à Jésus de nous attirer dans sa prière ! La prière n'est pas une recette, c'est une vie en relation, c'est le cœur de notre relation à Dieu où nous vivons concrètement notre désir de dépendre de lui, de sa bonté et de sa miséricorde.

LA TRANSFIGURATION, MYSTÈRE D'ATTRACTION

La Transfiguration nous révèle donc la profondeur de la relation entre Jésus et son Père et cela se manifeste par la lumière. Elle est elle-même indescriptible car elle éveille à une réalité d'une intensité inouïe : la relation d'Amour entre le Père et le Fils. Cette qualité d'Amour est offerte à tous les hommes par l'Incarnation du Verbe qui vient déposer à l'intérieur de chaque vie humaine la semence d'une telle relation. Elle ne peut grandir en nous que si nous nous tournons avec les trois disciples vers Jésus.

Pour que nous communions à l'expérience de Jésus, il a tout d'abord fallu qu'il nous prenne avec lui sur une montagne. Jésus doit nous attirer en sa compagnie : pour cela il nous faut prendre de la distance, de la hauteur par rapport à nos manières habituelles d'être en relation avec ce qui fait le quotidien de nos vies. Nous avons besoin d'un regard neuf. Nous sommes donc invités à demander avec persévérance et insistance à Jésus de nous attirer avec lui à l'écart. Lui seul pourra nous faire entrer plus profondément dans ce qu'il vit lui-même dans son intimité avec le Père. Ce chemin peut paraître



long et difficile - nous grimpons ! L'essentiel est de **persévérer en demandant à Jésus de nous attirer quoi qu'il arrive**. Car au sommet, nous allons être aussi déconcertés. Voilà Moïse et Élie qui conversent avec Jésus de sa Passion et de sa mort sur la Croix.

Pour nous donner de partager sa vie filiale, Jésus va assumer toutes les ténèbres de notre humanité ; péchés, blessures, souffrances ... La lumière dans laquelle il vit dans la communion avec son Père, il sait combien nous avons bien du mal à l'accueillir. Il va aller la déposer au cœur des ténèbres par sa Passion et sa Croix. Nous sommes invités à déposer sans cesse nos péchés, nos ténèbres, nos blessures dans le Christ. En échange, nous recevons une capacité nouvelle d'accueillir la lumière de la communion avec le Père dans l'Esprit saint. Ce que vit Jésus avec son Père - et qui nous est révélé dans la lumière du Thabor, nous le recevons en quelque sorte au Calvaire ; lorsque nous remettons dans le cœur transpercé de Jésus toutes nos ténèbres, les nôtres et celles des autres afin de recevoir en son cœur la communion avec le Père, cette communion manifestée en notre faveur dans la Résurrection de Jésus.

Ceci est un long pèlerinage semblable à l'Exode. Souvenons-nous que les Hébreux ont eu du mal à mettre vraiment leur confiance en Dieu. Pierre évoque donc la fête des Tentes (*Soukot*) qui est pour les Juifs, encore aujourd'hui, une fête de pèlerinage célébrant l'accompagnement par Dieu du peuple pendant l'Exode. Attirés par Jésus au sommet du Thabor, nous recevons de croire au quotidien que Dieu est toujours présent et à l'œuvre dans nos vies pour accomplir en nous sa promesse : nous faire communier à la vie de son Fils. **Au sommet du Thabor comme au mont Calvaire, la miséricorde de Dieu nous rejoint.**

Tout va ensuite être mis dans la nuit pour que s'ouvrent nos cœurs lorsque retentit la voix du Père qui exprime le don qu'il nous fait au quotidien : Jésus est présent, toujours avec nous et il nous parle. Ses paroles seules ont la puissance de nous éveiller ! La petite Thérèse a pu dire qu'écouter la Parole de Jésus est « *l'unique condition de notre bonheur* » (cf. LT 165).

Seul Dieu a la puissance de nous faire entrer dans cette nuit pour nous révéler la vraie lumière, la présence de Jésus à l'intérieur, dans notre cœur. Mais cette expérience nous trouble profondément car elle révèle en même temps notre misère et notre péché. Cette révélation ne nous invite pas à la peur, à la culpabilité ou pire à tourner le dos à la lumière. Nous sommes invités à assumer notre faiblesse et à choisir à partir d'elle de renouveler l'expression de notre désir de nous en remettre à la miséricorde de Dieu, cette miséricorde manifestée par la présence de Jésus avec nous.

« *Et pendant que la voix se faisait entendre, il n'y avait plus que Jésus, seul.* » L'écoute et la vue fusionnent quand il s'agit de la voix du Père et de la présence de Jésus. Le Père nous dit de regarder Jésus. Le regarder, c'est donc aussi l'écouter. Thérèse d'Ávila a relayé cette invitation auprès de ses sœurs carmélites : « *Je ne vous demande qu'une seule chose, c'est de fixer votre regard sur le Christ* » (*Chemin 26,3*). Elle nous l'adresse aussi à nous tous ! Plus nous choisirons de le regarder et de l'écouter, d'accueillir sa présence, plus nous recevrons le désir de vivre plus profondément de sa vie. Jésus n'attend que notre désir, aussi faible soit-il au début. Si nous sommes fidèles à rester fixés sur lui, nous ne pourrons plus vivre en dehors de sa présence, de son influence, de son rayonnement. Demandons avec Élisabeth de la Trinité : « *fascinez-moi pour que je ne puisse plus sortir de votre rayonnement.* » (*Note Intime 15*)



2. Jean de la Croix, chantre de la Miséricorde (1542-1591)



Pour venir en aide à une personne en difficulté spirituelle, Jean de Croix écrit une prière qui lui permettra de s'en remettre à la miséricorde de Dieu. Nous sommes aujourd'hui chacun et chacune les heureux destinataires de cette prière. Jean de la Croix nous invite à la faire nôtre. La réalité fondamentale de cette prière est notre incapacité de nous sauver nous-mêmes. Jean de la Croix nous invite à passer du désespoir à la joie. Lisons tout d'abord cette prière avant de la méditer par étapes :

Seigneur Dieu, mon bien aimé !

Si le souvenir de mes péchés t'empêche de faire ce que je te demande, fais à cause d'eux, ta volonté, mon Dieu, car c'est ce que je désire le plus ; manifeste ta bonté et ta miséricorde et par eux tu seras connu. Et si tu attends mes œuvres afin, par ce moyen, d'exaucer ma prière, donne-les-moi, toi, et produis-les en moi, avec les peines que tu voudras bien accepter, et que cela se fasse.

Et si tu n'attends pas mes œuvres, qu'attends-tu, mon très clément Seigneur ? Pourquoi tardes-tu ? Car enfin, si ce que je te demande par ton Fils doit être grâce et miséricorde, prends mon obole, puisque tu la veux, et donne-moi ce bien, puisque toi aussi tu le veux.

Qui pourra se libérer de ses humbles manières et de ses limites si tu ne l'élèves à toi, mon Dieu, en pureté d'Amour ? Comment s'élèvera jusqu'à toi l'homme engendré et créé dans la faiblesse si toi, Seigneur, tu ne l'élèves avec la main qui l'a fait ?

Tu ne me retireras pas, mon Dieu, ce qu'une fois tu m'as donné en ton Fils unique, Jésus-Christ, en qui tu m'as donné tout ce que je veux, c'est pourquoi je me réjouirai que tu ne tardes pas si moi j'attends.

Quels délais attends-tu, puisque dès maintenant tu peux aimer Dieu en ton cœur ?

Miens sont les cieux et mienne la terre ; miens sont les peuples ; les justes sont à moi et à moi les pécheurs ; les anges sont à moi, et la Mère de Dieu et toutes les choses sont à moi et Dieu lui-même est à moi et pour moi parce que le Christ est à moi et pour moi. Alors, que demandes-tu et que cherches-tu mon âme ? Tout cela est à toi et tout est pour toi. Ne te sous-estime pas et ne te contente pas des miettes qui tombent de la table de ton Père.

Sors au-dehors et glorifie-toi dans ta gloire ; cache-toi en elle et réjouis-toi et tu obtiendras ce que ton cœur demande.

Cette prière se compose de 6 parties de longueurs bien inégales. La première est la plus longue : « *Seigneur Dieu, mon bien aimé ! (...) toi aussi tu le veux.* » Jean de la Croix part de la description d'un état spirituel d'impuissance, de solitude, de culpabilité. Mais assez vite, il nous donne une lumière dans cette nuit : **nos fautes offertes à la miséricorde de Dieu nous donneront de**



connaître Dieu ! Quel que soit le réel que nous traversons, il peut toujours devenir un chemin si nous nous tournons vers Dieu pour le lui offrir. Nous sommes invités à consentir à partir du réel et à le choisir comme tremplin pour tout miser sur la générosité gratuite de Dieu dont la joie est de donner à tous quelles que soient nos situations. Certainement nous nous sentons bien désemparés comme s'il n'y avait aucune issue. C'est en persévérant dans l'offrande de cela à Dieu que nous allons devenir sensibles à sa présence et à son œuvre de libération au cœur même de notre vie.

« *Qui pourra se libérer de ses humbles manières (...) si toi, Seigneur, tu ne l'élèves avec la main qui l'a fait ?* » Quelle manière excellente d'exprimer notre problème profond ! Nous sommes incapables par nous-mêmes d'établir avec Dieu une relation vraie si lui-même ne nous la donne pas. La seule solution - et voilà ce qu'il nous faut accepter - est que Dieu fasse ce que lui seul peut et veut faire. Nous sommes invités comme le lépreux de l'évangile à nous appuyer sur le désir de Dieu de nous guérir : « si tu veux, tu peux me purifier ! » **Notre appui, c'est le désir de Dieu !** Bref, laissés à nos propres ressources, nous sommes sans espoir. Cette situation devient une invitation qui nous est faite de nous appuyer ailleurs : sur le désir de Dieu.

« *Tu ne me retireras pas, mon Dieu, ce qu'une fois tu m'as donné en ton Fils unique, Jésus-Christ, en qui tu m'as donné tout ce que je veux, c'est pourquoi je me réjouirai que tu ne tardes pas si moi j'attends.* » Tout s'éclaire d'un seul coup et c'est un renversement complet ! Celui qui demandait la grâce de la guérison en étant toujours confronté à ses esclavages témoigne désormais avec assurance de la victoire de Jésus au cœur de sa misère. **L'enfermement et la solitude sont transformés en communion dans la certitude de la présence de Jésus.** Voilà l'essentiel de notre collaboration : croire que Jésus est présent et en communion avec nous et qu'il veut nous communiquer ce qu'il est, quel que soit l'état où je me trouve et cela à tous les niveaux - psychologique, physique, moral et spirituel. Ce qui devient alors le cœur de ce qui habite ma conscience, c'est que le Père me donne son Fils et cela sans conditions. **Ma journée se déroule à choisir de passer de mes impressions, de mes perceptions ou de mes pensées à la présence de Jésus en moi et pour moi.** Ce faisant, je reçois la conviction qu'il n'y a rien à désirer de plus grand, de plus riche que Jésus car ce don excède même mes désirs les plus profonds. Cette condition vécue jour après jour libère en nous l'amour de Dieu :

« *Quels délais attends-tu, puisque dès maintenant tu peux aimer Dieu en ton cœur ? (...) Sors au-dehors et glorifie-toi dans ta gloire ; cache-toi en elle et réjouis-toi et tu obtiendras ce que ton cœur demande.* » Centrée sur le Christ et sur sa miséricorde offerte quoi qu'il nous arrive, notre relation à toutes les réalités de la vie va se trouver transformée.

Reprenons donc cette prière cette semaine et prions-la en communion avec toutes les personnes qui participent à cette retraite afin de nous offrir ensemble à la miséricorde de Dieu !

Fr. Denis-Marie Ghesquières, ocd (couvent de Paris)



Prier chaque jour de la semaine avec Jean de la Croix

Lundi 14 mars : chercher la beauté

« Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux. Ne jugez, pas et vous ne serez pas jugés ; ne condamnez pas, et vous ne serez pas condamnés. Pardonnez, et vous serez pardonnés. » (Lc 6,36-37)

« La Divinité miséricordieuse, s'inclinant avec miséricorde vers une âme, imprime et verse en elle son amour et sa grâce. Cette effusion lui communique une beauté, une élévation qui la rendent participante de la Divinité elle-même. » (Cantique Spirituel B 32,4)

Je m'efforce de chercher la beauté dans les personnes que je rencontre aujourd'hui.



« Le paralytique descendu du toit », James Tissot

Mardi 15 mars : déposer sa faiblesse

« Le plus grand parmi vous sera votre serviteur. Qui s'élèvera sera abaissé, qui s'abaissera sera élevé. » (Mt 23,11-12)

« Comment montera jusqu'à toi l'homme engendré, nourri dans les bassesses, si tu ne l'élèves, Seigneur, de cette même main qui l'a formé ? » (Prière de l'âme embrasée d'amour)

J'offre au Seigneur une faiblesse qui m'entrave et je lui demande qu'il m'en libère.

Mercredi 16 mars : jeter son souci en Dieu

« Toi, Seigneur, fais attention à moi, écoute ce que disent mes adversaires[...] Souviens-toi que je me suis tenu en ta présence pour te parler en leur faveur, pour détourner d'eux ta colère. » (Jr 18,19-20)

« Vivez en foi et espérance, bien que ce soit dans l'obscurité, vu qu'en ces ténèbres Dieu protège l'âme. Jetez votre souci en Dieu car il a souci de vous. Il ne vous oubliera pas. Ne pensez pas qu'il vous laisse seul, ce serait lui faire injure. » (Lettre 24)

Dans ma prière je redis ma foi au Seigneur et je prie avec le Credo.



Jeudi 17 mars : donner lieu à la bonté de Dieu

« Rien n'est plus faux que le cœur de l'homme, il est incurable. Qui peut le connaître ? Moi, le Seigneur, qui pénètre les cœurs et qui scrute les reins, afin de rendre à chacun selon sa conduite, selon les fruits de ses actes. » (Jr 17,9)

« Seigneur, mon Bien-Aimé ! Si le souvenir de mes péchés t'empêche de m'accorder la grâce que je sollicite, accomplis ta volonté, car c'est là ce que je préfère. Et cependant, j'ose t'en supplier, donne lieu à ta bonté, à ta miséricorde de resplendir dans le pardon que tu m'accorderas. » (Prière de l'âme embrasée d'amour)

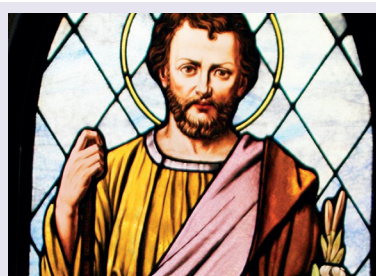
Est-ce que je me laisse renouveler par le sacrement de réconciliation ? M'aide-t-il à m'abandonner à la volonté du Seigneur ?

Vendredi 18 mars : se laisser transformer

« En voyant que Jacob leur préférait Joseph, ses autres fils se mirent à détester celui-ci, et ils ne pouvaient plus lui parler sans hostilité. » (Gn 37,4)

« Dieu qui est toute perfection, lutte contre les habitudes imparfaites de l'âme. Et ensuite il la pacifiera, il l'éclairera, comme le feu agit à l'égard du bois dont il s'est emparé. » (Vive Flamme B 1,23)

Je demande au Seigneur de consumer toutes mes passions - jalousie, colère, orgueil, ... - et de faire grandir en moi la charité, la foi et l'espérance.



Samedi 19 mars – Saint Joseph : hériter de Son amour

« Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. » (Lc 15,18-19)

« Infiniment miséricordieux, clément et compatissant, Dieu te fait éprouver sa clémence et sa compassion ... et tu l'entends te dire : je suis à toi et pour toi, je me réjouis d'être ce que je suis afin de me donner à toi et d'être tien à jamais. » (Vive Flamme B 3,6)

Est-ce que je reconnais Dieu comme un Père ? Est-ce que, comme un fils ou une fille, je me sens héritier de son amour ?